



Pl. 14. Istanbul, Musée des arts de l'Orient Ancien 7692, de Hama. Photo du Musée.

## IONISMES BÉOTIENS\*

**Semni Karousou**

Dans la collection des vases du Musée National sont exposés, entre autres, quelques vases plastiques, en forme de pied chaussé d'une sandale. La sandale est fixée par des lanières plus moins nombreuses suivant la provenance.

Dans notre description ces vases du Musée seront divisés en deux types, comme l'a déjà fait G. Ducat dans le catalogue qui se trouve à la fin de son livre (1). La division en deux types a été fondée par G. Ducat selon la forme de la sandale et son mode de fixation qui diffère dans chacun de ses deux types, A et B.

**Type A.** Les deux premiers vases du Musée National avec des lanières larges seront décrits aux lignes suivantes et illustrés sur les planches correspondantes:

1) Inv 2062 **Planche** 1/a, 2 b et 3 a. Trouvé en Béotie. Pied gauche. H.:0.88 Largeur: 0,10. Les lanières sont larges et noires, celles du haut fixées avec les autres qui entourent les doigts. Des restes de couleur blanche sont conservés seulement sur le kymation, au dessous de l'embouchure. Les feuilles de la palmette qui orne l'embouchure et le pied sont noires autour d'un centre en pourpre zig-zag autour de la lèvre.

Le derrière du pied, au lieu d'être rond, est aminci mais pas anguleux.. En bas, autour de la sandale, deux séries de points noirs.

**Nicole**, Catal. de vase du Musée National 814. Ducat, vases plastiques rhodiens 182, où les ornements indiquent une origine orientale, mais la dispersion est trop forte pour nous permettre une localisation sûre du deuxième vase plastique au même type.

2) C'est de Béotie également qui provient le deuxième vase du même type Inv. 9735. H.0,088-0,089; Largeur 0,10 **Planches** 1 b et 4. Pied gauche. Traces de couleur blanche, sur l'orteil lanières noires. Pour le reste la forme de la sandale et la décoration sont semblables au no. précédent.

Nicole, 1. c.822; Ducat, 1. c. 182, 9.

**Type B**

3) Inv. 2050 **Planche 5 a.** H.0,82-0,83.

Pied gauche. Les lanières minces et nombreuses, sont de couleur pourpre. Elles sont fixées autour de la cheville à l'aide d'un noeud (αμμκ<sup>4</sup>) Au dessous de l'embouchure kymation. En haut et autour de l'orifice feuilles noires avec points blancs. Zig-zag autour de la lèvre. La couleur blanche est en partie conservée sur les angles.

Bibl. Nicole, 1.c.813; Ducat 1.c. 183, 11.

4) Inv. 2063 Planches 2a, 3b et 6. De Béotie.

Pied gauche. H. 0,82. Largeur de la sandale et du pied 0,15. Points noires en deux séries autour de la sandale. Les lanières, de couleur pourpre, sont vouées comme celles du no. Précédent. (notre No.3). Points blancs en haut et sur le kymation. Sur la plaque qui sort d'anse une palmette, dont le centre et quelques feuilles sont pourpres. Entre les feuilles points blancs.

Bibl. Nicole, 1.c.815; Ducat, 1.c.183, 13.

5) Inv. 2079. Provenance inconnue. **Planche 7 a.** Semblable au précédent no. 2063 pour la forme et le décor.

Bil. Ducat, 1.c. 183, 14.

6) Inv. 9734. **Planches 5b, 7b et 8a.** Trouvé en Béotie, probablement avec le no. 9735 (notre no.2).H.0,083. Largeur: 0,096. Pied gauche. La forme et le décor très semblables à celles du no.précédent (notre no.5).

Bibl. Ducat, 1.c. 183, 14.

7) Inv. 16517. **Planche 8b.** Le bas d'un vase plastique, semblable au no-précédent, du type B.Trouvé à Perachora. Pied gauche. Comme le partie supérieur manque, nous pouvons apprécier la finesse du modele plastique et nous assurer qu'il va de même pour les autres pieds de notre type B.

Bibl. Perachora, pl. 114, 3,2.; Ducat, 1.c. 183,15.

Quand on a eue la chance de pouvoir manipuler les vases du type B, présentés ci-dessus, on se persuade que tous sont les oeuvres du même artiste, qui n'est pas, surement comme le propose G.Ducat, l'auteur des vases du type A<sup>1a</sup>

Ce qui distingue les deux types, c'est, non seulement la différence dans le mode de fixation de la sandale au pied, mais aussi quelques autres traits caractéristiques: les pieds du type A sont un peu plus grands et plus fruster. Ce qui frappe surtout est la forme du pouce sur les vases du type A.: On dirait tant il l'est grossier, qu'il est celui d'un paysan.

Malgré ces différences il n'est pas douté que l'auteur des vases du type A a fâché d'imiter les vases analogues de notre type B. Remarquons aussi que le potier de notre type A a aussi représenté toujours le pied gauche.

Si on compare le rendesse des ces derniers vases au raffinement des premiers, on osera voir dans ceux-la les oeuvres d'un potier béotien qui a en l'ambition d'imiter les vases ioniens. A propos de la distribution des vases du type B en Béotie, nous nous fornons à rappeler que deux de ces vases ont été trouvé en Béotie, l'un no. 2063 dans un tombeau, l'autre, no. 9734 probablement aussi dans une tombe.

Quand au problème de l'origine géographique des vases de notre type B.G.Ducat l'a envisagé sans parvenir à le résoudre (2). D'autre part, les savants qui les qualifient presque unanimement "ioniens", hésitent d'en fixer la localisation.

E.Kunze, à propos d'un vase de ce type trouvé à Olympie, n'a pas osé avancer une appellation plus précise que "ostgriechisch" (3) Higgins, quand a lui, propose non sans hésitation, d'attribuer la création de ce type à son "Aphrodite type", aux potiers de Samos ou de Milet (4).

Lo Porto, s'appuyant sur le fait qu'un vase semblable a été trouvé dans une tombe de Tarente, et que ce type est très rare à Rhodes (ce dont il est facile de se persuader en feuilletant tous les volumes de "Clara Rhodos"), arrive à proposer Samos comme centre de création des vases de notre type B (5). L'appellation "Ostgriechisch" est seule retenue par Dracendres dans la publication d'un pareil vase plastique, à Bâle (6).

La distribution de ce type jusqu'à Berezan, peut-être aussi jusqu'à Olbie, amène à nombreuses conclusions (7).

Pour la Grèce, je me bornerai ici à reproduire un vase semblable qui a été trouvé à Eretrie (Planche 9). Il ne fait aucun doute qu'il est l'oeuvre du même artiste que ceux du type B mentionnés ici (8). Quand à la question de savoir où travaillait ce potier, nous voulons espérer qu'elle sera élucidée par la publication de vases plastiques provenant de l'Heraion de Samos.

Les trouvailles récentes de l'Institut allemand, pourraient renforcer notre impression à savoir que le créateur de ces vases plastiques est un ionien qui travaillait dans l'ambiance artistique au Samos (9).

Pour ce qui est de la signification religieuse, prophylactique du fait que c'est toujours le pied gauche qui est représenté par ce potier, comme par son imitateur béotien, je me contenterai à renvoyer à Maximowa, qui a déjà évoqué cette question (10). Edmond Pottier, d'autre part, dans son prologue au livre de Maximowa, s'était déclaré d'accord avec elle sur la signification de ces vases et il en avait tiré la conclusion raisonnable que l'Ionie a été la véritable berceau de la Grèce classique (11). Il faut cependant signifier une exception offerte par une sandale plastique de Bonn, provenant de Sicyone: A. Greifenhagen qui l'a publié, a observé, sans s'y attarder autrement, qu'il s'agit d'un pied droit et que le vase était probablement l'oeuvre d'un potier corinthien (12). Il s'agit pourtant d'une représentation libre et grossière qu'il est difficile d'attribuer à un artiste corinthien et surtout le rendu de l'embouchure est très inhabituel.

Encore plus étranger au type des sandales ioniennes est le pied de Francfort, publié aussi par Greifenhagen (13). Dans son étude mentionné ci-dessus, Lo Porto désigne sous le nom de "Balsamare" les vases qui contenaient sans doute de parfums. Ils étaient offerts à de jeunes femmes, mais les accompagnaient aussi dans leur tombeau. Un examen du matériel si dispersé devra se poser la question de savoir si d'autres sandales du type B, à part celles qui sont publiés ici, sont les oeuvres du même potier.

Nous pouvons présenter ici un autre vase plastique du Musée National, vase d'un type différent, mais caractéristique de "l'ionisme béotien". Il s'agit d'un vase en forme de Koré (Planches 10-11).

Inv. 13017. H.Total: 0,20-0,21. Largeur: 0,054. Trouvé à Thisté (Béotie). Il est fait de deux parties devant et derrière, moulées séparément et ajustées, comme on peut clairement le distinguer. Des traces de couleur sont visibles seulement sur l'embouchure du vase et sur les cheveux, retombent sur la nuque et sur les épaules. Les boucles ne sont pas indiqués, sauf celles qui tombent sur la poitrine. Comme le restaurateur des vases du Musée National l'a observé, l'intérieur du vase est creux pour contenir le parfum.

Notre Koré est du même type qu'un grand nombre de vases plastiques et de statuettes qui représentent une jeune fille tenant d'une main une colombe, ou, plus rarement, un autre petit animal. L'autre main retombe

ouvert sur les plus anciens spécimens, tandis que sur les plus récents elle tient un pli du vêtement. Mais quelle surprise! Notre petite Koré béotienne, au lieu d'un pli, tient dans sa main, une cigale! Celle-ci, probablement collée après coup à la jambe gauche semble prendre de la main qui la tient.

Malgré son rendu sommaire, elle est facile à identifier par comparaison avec une autre cigale rendue avec plus d'exactitude et de talent par un artiste béotien: il s'agit de la cigale du Musée Britannique, trouvée à Tanagra, dont un bon dessin a été donné dans le catalogue de Marshall (14).

Le type de notre Koré béotienne est sans doute du type connu par les vases plastiques et de Korés ioniennes. Mais il diffère en ce que le bas du corps est très schématique et la courbure de la taille peu manquée. On n'ose pas identifier le petit animal qu'elle tient dans sa main droite, mais, en tout cas n'a pas l'aspect d'une colombe.

L'allure schématique provinciale de notre Koré rend difficile le rapprochement avec les modèles ioniennes. On serait pourtant incliné de la classer dans le "Aphrodite group" de Higgins, à cause des plis tombants du chiton (15).

Le type du vêtement invite cependant à la rapprocher des Korés plus avancées (16). Le troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle paraît la date la plus probable pour notre Koré.

Le développement du type des Korés ioniennes a déjà été traité par E. Buschor, à propos des Korés de Samos (17). Quand cet auteur évoque l'hypothèse beaucoup plus ancienne, selon laquelle le type est originaire de Samos, il pense très probablement à l'article de Winter (18). C'est Knoblauch qui a donné un catalogue complet des Korés et des vases plastiques (19), mais on ne saurait négliger les observations de B. Freyer-Schauenburg à propos du groupe de Genelaos, à Samos (20). Les Travaux plus récents sur les oeuvres Samiennes, fondés sur le matériel nouveau provenant des fouilles dans l'Héraion pourraient confirmer que l'"Ursprung" de ces Korés doit être cherché à Samos, en second lieu à Milet. H. Kyrieleis, tant récemment, à propos des bronzes samiens, conseille de nous rapporter à la discussion détaillée de U. Sinn sur la plastique ionienne du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle (21). On est d'ailleurs empressé de connaître les conclusions à ce propos de Nicole Weil dans sa publication (à paraître prochainement) des terres cuites provenant des fouilles de l'Ecole Française à Thasos.

L'imitation du type de Korés ioniennes, est d'ailleurs indiscutable dans un grand nombre des Korés locales, même dans les régions les plus éloignées. Un des plus étonnants exemples et le plus amusant provient de Sicile (22).

Pour en revenir à notre Koré béotienne, nous nous arrêterons à son visage. Dépourvu de la nudesse béotienne, il a une certaine douceur, on dirait même qu'il exprime de la tendresse. Nous sommes ainsi conduits à l'hypothèse que ce visage a été exécuté d'après un moule de Koré ionienne. On pense en particulier à l'adorable visage de Koré en terre cuite, le vase plastique trouvé à Samos (23). Quand à la technique, c'est sur quelques vases plastiques de Samos en forme de Koré qu'on peut les mieux l'apprécier, car la cassure permet d'examiner l'intérieur (24): modelé avec une grande finesse et exécuté par une main sensible, il rappelle l'intérieur de ce vase plastique de Perachora en forme de sandale, mentionné ci-dessus.

Ce rapprochement nous emmène donc à conclure que les sandales de type B (qui sont à dater dans les environs de 550 av. J.Chr.) n'ont pu être exécutés que par un atelier de Samos. 25

## NOTES

Je tiens à remercier Mme Gilles Touchais, de l'Ecole Française d'Athènes qui a aimablement accepté de revoir mon texte français.

- 1). Les vases plastiques rhodiens 181-185.  
1a) L.c. 184. Les Types A et B sortent évidemment du même atelier.
- 2). Ducat 1.c. 184, où les ornements indiquent une origine ionienne, mais la dispersion est trop grande pour qu'on puisse se persuader avec plus de sûreté.
- 3). Kunze, *Deltion, Chronika* (Χερσὺν Δελίου) 1961-1962, 112.
- 4). Higgins, *Greek Terracottas* 301, s q: "a Ring hypothesis, but no more". Cf. p. 37, pour ce type: was possibly made in Samos or nearby".
- 5). *Boll. d'Arte* 1962 no. 155 fig. 2 Cf. *Furtwängler, Catal. II* no. 1301 (trop brièvement).
- 6). *CV, Schweiz* 4, II, 1. *CV, Basel* 1 pl.29, 150 et p.64.
- 7). *Berezan: CV, München III*, pl. 152,5 et p.50. Ducat, 1.c. 183,7. L'embouchure diffère quand-même à celle des autres vases du type A. *Olbia, CVA USA I* pl. 51.
- 7). Ducat, 1.c. 183, 4.
- 8). *Deltion, Chronika* 16, 1960, pl. 130 *Annuario Sc. Ital. LIX*, nuova Ser. XLIII 1961, 186, fig. 1 (Angelika Andreiomenou). Je remercie vivement cette éphore pour la gentillesse avec laquelle elle m'a procuré une photographie de ce vase, trouvé dans sa fouille d'Eretrie. C'est aussi à Eretrie qu'a été trouvé le vase plastique ionien de Munich, *CV München III*, pl. 152. Ducat, 1.c. 183, 6. De Délion à Paros, proviennent qu.ques vases pareils, considérés à fort béotiens par Rubensohn *Das Delion von Paros* 128, pl. 20, 10-11.
- 9). Sur les bronzes récemment trouvés à l'Héraion de Samos cf. *H.Kyrieleis AM* 99, 1984,105 sq,pl. 17-18.
- 10). Maximowa, *Vases plastiques* 182 où elle remarque que les vases plastiques béotiens en général "ne sont que les imitations des vases ioniens".
- 11). Maximowa, 1.c. 192 sq. Cf. p. 198., E.Pottier, dans son prologue de ce livre.
- 12). *AA* 51, 386, fig. 41.
- 13). L.c. 386 fig. 41.
- 14). *Catalogue of the terracottas in the British Museum* 10, no. 13.
- 15). Higgins, 1.c. 11 ("Aphrodite group").
- 16). *Koré de l'Héraion à Berlin: Freyer-Schauenburg, Samos VI* no. 22, pl. 13 et p. 50: "die milesische Provenienz nicht beweisbar"
- 17). *Buschor, Altsamische Standbilder II* 34 sq, fig. 121-125 cf. Ducat, 1.c. pl. IX, 3-5 et, en dernier lieu: *Richter Korai* fig. 504-513 et pl. 462-468. cf. *Langlotz, Akrop.* p. 63 sq: "Samische Koren".
- 18) *Winter JdI* 14, 1899, 73, 77.

- 19). Studien zu den archaisch-griechische Tonbildern 131 sq, 164 sq.
- 20). Samos XI no. 58, 63, p. 106 sq et pl. 14-53
- 21). H.Kyrieleis, AM 99, 1984, 108. U.Sinn Am 97, 1982, 35 sq.
- 22). E.Paul, Antike Welt in Ton no. 68, pl. 21. cf. p.82: "Über die Herkunft der Typen besteht kein zweifel".
- 23). Freyer-Schauenburg, I.c. 217, 219, pl. 10.
- 24). E.Diehl AA 79, 1964, 523,14: "Um 540-530 v.Chr."
- 25). A comparer aussi la sandale brisée du type B, Trouvée au Délion de Paros (v.ci-dessus notre note 8) par Rubensohn, pl. 20, no. 11.





Planche 1 a



Planche 1 b



Planche 2 a

Planche 2 b



Planche 3 a

Planche 3 b



Figure 2a

Figure 2b

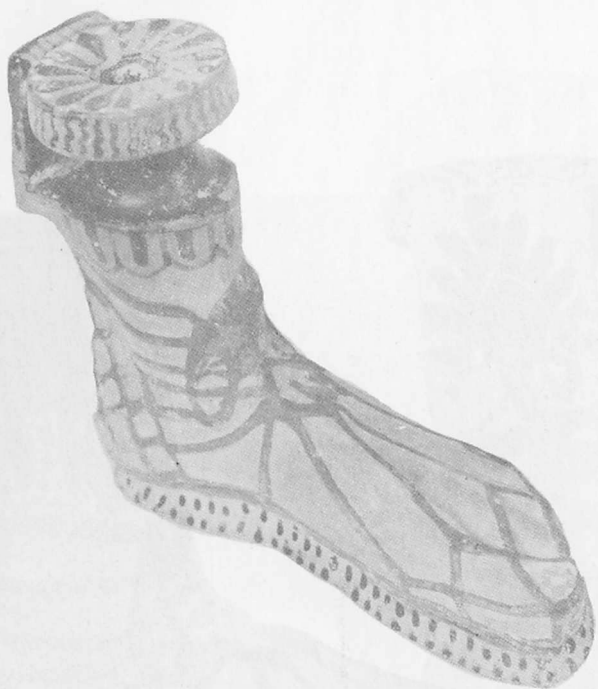


Planche 5 a

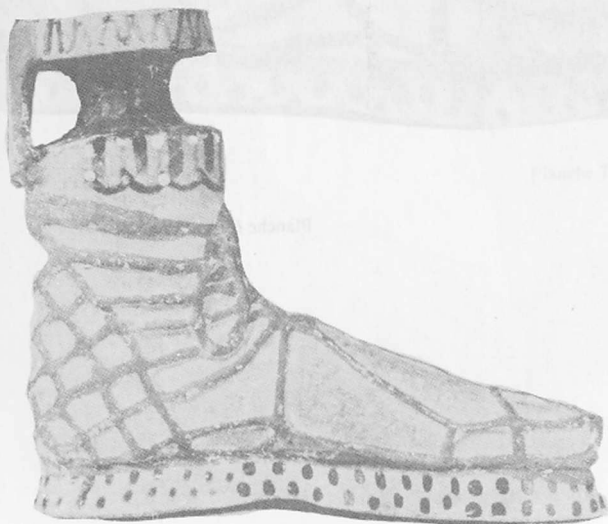


Planche 5 b



Planche 6



Planche 7 a



Planche 7 b

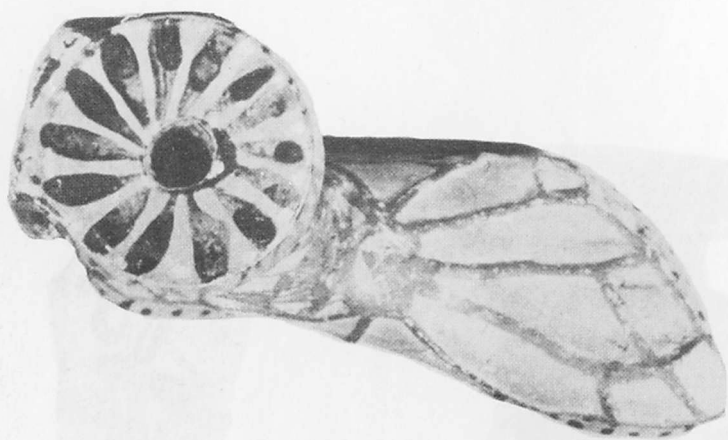


Planche 8 a



Planche 8 b

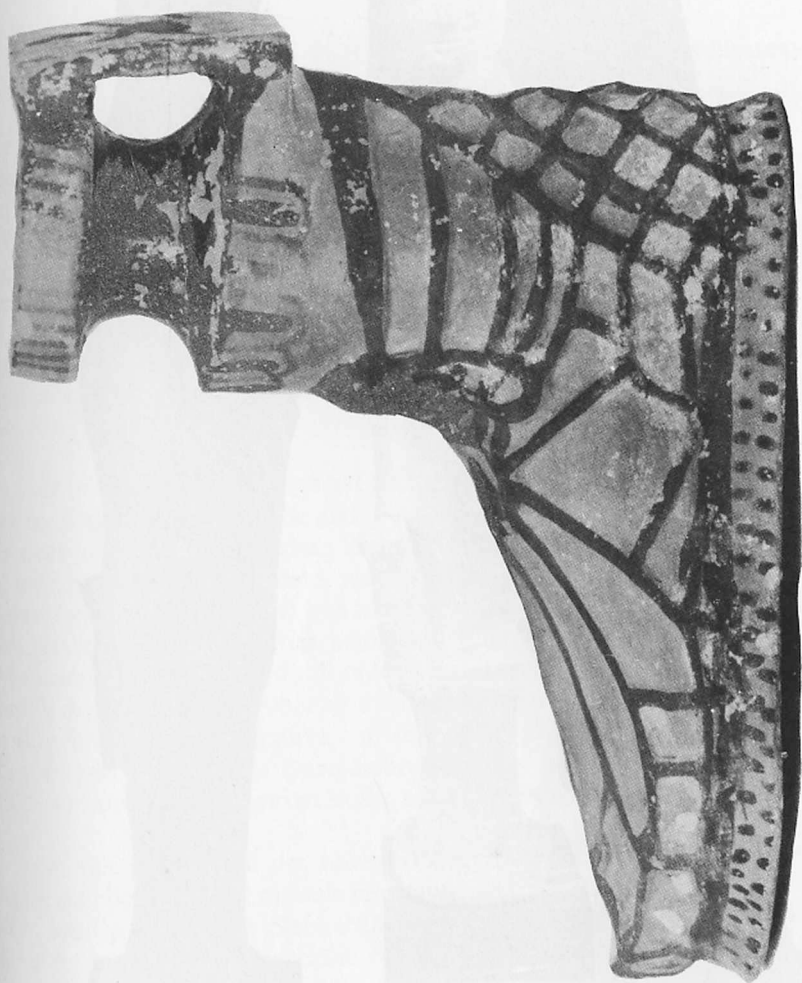


Planche 9





Planche 10

Planche 10

EIN MARMORKRAT



Planche 11 a



Planche 11 b